

LA VEUVE D'UN ANCIEN DU TRICASTIN TEMOIGNE : "Le nucléaire a tué mon mari..."

Paulette a toujours une photo dans son portefeuille. Celle de son fils Alain, collée sur une carte d'accès siglée FBFC. L'octogénaire en est sûre : le nucléaire lui a pris son fils, à l'âge de 39 ans. Pourtant, pour la FBFC, « aucun lien direct entre un incident survenu sur une de [ses] installations et un décès n'a jamais été reconnu ». Reste la douleur d'une famille. À Bourg-de-Péage, dans le modeste appartement d'Odile, la veuve d'Alain, les deux femmes témoignent. Parce que, vingt ans après, les incidents survenus récemment sur les sites du Tricastin et de la FBFC à Romans ont réveillé de douloureux souvenirs.



« Aujourd'hui, on a mangé bon »

Dans les années 80, après avoir travaillé à Romans, Alain Viadel avait pris un poste à la FBFC, au Tricastin. Et la famille s'était installée à Pont-Saint-Esprit. Odile se rappelle de ce soir de décembre 1987, lorsque son mari était rentré du travail : « Je m'en souviens, il m'avait dit : "Aujourd'hui, on a mangé bon..." ». Alain avait été évacué à cause d'un "incident". Il travaillait alors dans un atelier d'empastillage. La famille n'aura aucune explication sur cet incident...

En mai 1988, il fait un malaise suivi d'une hémiplégie. Odile Viadel se souvient de ce médecin de Bagnols-sur-Cèze qui lui a dit « Il va falloir vous battre, c'est très grave ». Les examens décèleront un cancer du poumon. Après une radiothérapie, suivie d'une chimiothérapie, Alain avait été transféré à Lyon pour y être opéré du cerveau, puis des poumons. En novembre 1988, la famille Viadel revient à Romans. Alain décédera le 2 avril 1989.

Odile Viadel recevra plus tard un courrier de l'assurance maladie qui reconnaîtra le mal de son mari comme une maladie professionnelle. Depuis, elle perçoit ce qu'elle nomme "une rente" de 500 euros par mois puis 800 euros depuis quelques temps. « J'aurais préféré ne rien toucher », lâche-t-elle. « Ça ne le remplacera pas. Ma fille avait 8 ans... » Et pour la Péageoise, le doute n'est pas permis : « Ça a été reconnu comme maladie professionnelle. Le nucléaire a tué mon mari ».

« Les enfants parlaient de "saloperie" quand ils voyaient le site »

Quand elle a appris les incidents récents, Odile a décidé de parler. « Parce que j'en ai un peu ras-le-bol », dit-elle, « Nous ne sommes rien, mais si mon témoignage peut servir à quelque chose... ». Parce que vingt ans après, elle et ses enfants n'ont rien oublié. « C'est très traumatisant. Quand on passe à côté du Tricastin, sur la route, je ne peux m'empêcher de me dire que c'est là que mon mari est mort. »
Reste cette carte, dans le portefeuille de Paulette, qui lui rappelle tous les jours le drame.